

ÉTAPES

28 mars 1976

Communauté chrétienne Saint-Albert-le-Grand - Montréal

*Écrites en hiver,
ces lignes étaient déjà pleines
de printemps...*

NOUS NOUS FAISONS NAÎTRE
CHAQUE JOUR
LES UNS LES AUTRES.

Ces mots relevés d'une homélie du P. Gignac à l'automne sont vie! Plus loin dans la saison d'hiver, ils ressurgissent en moi, comme une source réveillée, une flamme nouvelle... déjà un début de réconciliation avec moi-même, avec la nature en veilleuse à l'extérieur.

Ces mots sont vie et c'est la vie qu'ils proposent. A la faveur du grand froid, un congé inespéré ramène mon jeune fils plus tôt de l'école. Moi j'étais quelque peu engourdie, repassant dans ma tête fatiguée l'échéancier de la maison. Hardiesse tendre d'un fils, il me tire littéralement de mon boulot. Sur un accent de joyeuse célébration, je suis priée de relaxer: "T'es pas une esclave, viens avec moi, lis tes journaux, prends congé toi aussi. C'est justice."

Cette joyeuse sommation réveille subitement une conscience particulière de l'interaction des êtres entre eux. Je la ressentis comme une force spéciale; le geste de mon fils, c'était sa force; son souffle à lui réveillait le mien et le décuplait... On se fait naître chaque jour les uns les autres.

Les jours ont passé, j'ai repris ces paroles à la façon d'un truc magique. J'ai tenté de réinventer ce bonheur que l'intervention de Louis m'avait apporté. Au hasard du va-et-vient de la maison, j'ai demandé aux enfants ce que cette phrase leur disait. Pour une de mes filles, elle venait de naître au bonheur dans le sens qu'elle en eut une conscience brusque et innattendue le jour où un certain jeune homme qu'elle croisait souvent s'est arrêté à elle, pour elle... c'était ce moment-là le bonheur. Pour un autre de mes enfants, un adolescent: "Chaque matin est comme une nouvelle chance que la vie t'apporte, tu te découvres autre un bon matin, puis tu découvres les autres." Et comme je pensais à une autre dimension des mots, je demandais à mon fils s'il voyait cette solidarité des êtres comme une responsabilité ou une prise en charge. Tout en acceptant mon commentaire, il me précise qu'il ne voyait pas l'intervention heureuse des autres seulement en termes d'une action concrète, mais qu'il était touché de la "générosité" dans les paroles... comme quoi des gens peuvent assez t'aimer pour te rejoindre dans "ton univers" et te dire des paroles de vie.

Transposée dans l'ordre de la vie, cette interaction devient communion, engendrement non moins réel et dynamique bien qu'invisible. Je veux la voir comme une réalité priante et bienfaisante qui me sollicite certes mais me soude aux autres dans une grande espérance.

Comme je transcris ces lignes, j'entends la voix d'Han Suyn qu'interroge Pierre Paquette sur le sens de la vie et de l'après-vie. Han Suyn ne nie pas l'existence d'une autre vie et elle répond: "La vie, pour moi, c'est les autres."

Ghislaine V.

Il arrive que des gens quittent notre communauté sans mot dire; d'autres tiennent à dire leur amitié et, s'il y a lieu, à s'expliquer. Le message qu'on lira ci-dessous est dans cette dernière ligne. Au delà de la question qu'il pose et à laquelle diverses réponses peuvent être apportées, on en retiendra sûrement le caractère fraternel. Souhaitons à Marie-France P. de trouver une communauté, sans doute plus restreinte que la nôtre, qui corresponde à ses attentes.

A.G.

MESSAGE A LA COMMUNAUTE CHRETIENNE ST-ALBERT-LE-GRAND

Parce que ma façon de vivre les valeurs évangéliques de libération, de justice et de partage m'amène à me lier aux intérêts de la classe ouvrière;

parce que, d'autre part, mon interprétation du message du Christ, message de salut donc de libération, me pousse à lutter auprès des forces combattives des travailleurs contre l'exploitation faite par la classe dominante, c'est-à-dire l'Etat, les juges, les patrons, la bourgeoisie et leurs valets;

parce qu'à St-Albert, je ne trouve que peu ou prou de chrétiens qui partagent cette vision de la réalité;

parce que je voudrais trouver dans le rassemblement de chrétiens que nous formons un lieu privilégié d'échanges sur les injustices sociales, les situations d'aliénation et d'exploitation engendrées par le système économique dans lequel nous vivons et qu'en tant que chrétiens devant participer à la libération nous agissions en conséquence;

parce qu'à St-Albert, de par la composition sociologique même de la communauté, il semblerait presque impossible d'atteindre cet objectif; parce que, par ailleurs, je ne puis me contenter d'entretenir avec elle des liens "déchoués" c'est-à-dire liens de prière sans liaison concrète avec la réalité sociale;

4 parce que l'Eglise a toujours agi en accord avec l'idéologie dominante et que je retrouve à St-Albert, malgré les "distances" liturgiques à peu près les mêmes valeurs: on ne parle de rien et on maintient le statu quo;

Pour toutes ces raisons, je me vois contrainte de me retirer de la communauté chrétienne St-Albert-le-Grand. Je dis bien contrainte, car ça me fait beaucoup de peine, ayant trouvé là une liturgie dépouillée qui me rejoignait. Malheureusement, il y manque l'essentiel à mes yeux: une communauté chrétienne socialement et politiquement engagée et ceci collectivement.

Une chrétienne,
Marie-France Péloquin.

Pour jeudi dernier...

ANNONCIATION

Myriam

Marie

De myrrhe et d'encens

D'un coeur très doux

Plus doux que nous

Reçois l'enfant

C'était une après-midi et il y avait

un ange gardien

Dans la cour, un rayon de soleil

en forme d'oiseau

sur l'épaule...

Et dans mon coeur des roses remplies d'épines.

Urbain Després